**« La psychanalyse conduit des croyants à la métamorphose, à la transfiguration de leur foi »**

Michel Cazenave en dialogue avec **Marie Balmary** (psychanalyste)

Durant les « Mystères » du Moyen Âge, l’enfer était toujours représenté sous le principat de Satan. La grande question était alors de savoir comment l’éviter ; comme si, devant les difficultés de l’évangélisation (la France, par exemple, était toujours considérée comme un pays de mission à la fin de la Renaissance), le recours à la peur avait été une manière sûre de s’assurer de la fidélité des masses. Aujourd’hui, pourtant, peut-on en rester à cette vision du Jugement dernier, où certains seraient sauvés et d’autres damnés pour l’éternité en rétribution de leurs actes ? Marie Balmary, psychanalyste passionnée par les Écritures, en discute avec le théologien spécialiste du Nouveau Testament, Daniel Marguerat, dans un livre intitulé *Nous irons tous au paradis – Le Jugement dernier en question*. Elle répond ici à nos questions sur les rapports d’une « foi adulte » avec la psychanalyse.

**Votre livre s’intitule *Nous irons tous au paradis… Mais le paradis existe-t-il ?* N’est-ce pas, selon le mot fameux de Freud, une illusion de l’humain dans sa détresse ?**

Notre titre provient de la chanson de Michel Polnareff, *On ira tous au paradis*, qui semblait clore la question du Jugement dernier et maintenir le désir de paradis. Deux questions dont on ne parle plus guère dans nos cultures. Illusion ? Qui peut affirmer que ce que nous désirons est par le fait même illusoire ? La science ? Elle ne peut rien dire à ce sujet. Et si le désir de vie avait raison ?

**Comment savoir s’il y a « quelque chose après la mort » ? Ou est-ce une question de foi ? Dans ce cas, comment nourrir une foi qui se soit débarrassée des oripeaux de la croyance, de la « crédulité » ?**

Aucun « savoir » en effet sur l’au-delà. Cependant, tout le monde peut faire la double hypothèse dont nous sommes partis : ou il n’y a pas de vie après cette vie – et notre dialogue s’arrêtait là – ou bien la vie peut traverser la mort pour atteindre au-delà… Nous avons exploré ce que les Écritures peuvent nous donner à penser de cette traversée vers le divin, de cette croissance humaine et les textes nous ont réservé des surprises. Le dieu juge, sévère, impitoyable, mais aussi bien le dieu gentil – « un chat qui ronronne sur le radiateur », comme

l’écrit Daniel Marguerat – apparaissent tous deux issus de notre imaginaire. En dialoguant nos lectures, un dieu tout autre peut apparaître dans ces textes révélants, lus en profondeur.

**Inversant la phrase de F. Dolto sur « l’Évangile au risque de la psychanalyse », il semble que vous vous livriez à un examen de « la psychanalyse au risque de l’Évangile ».**

Ce livre n’est pas écrit par deux psychanalystes mais par un théologien et une psychanalyste. La psychanalyse y prend des risques, mais la théologie aussi. Notre dialogue, à la fois confiant et sans concession, nous a permis d’ouvrir nos deux disciplines à un questionnement mutuel.

**Pourquoi tant s’intéresser à l’imaginaire de la tradition judaïque, puis chrétienne ?**

Ces deux traditions religieuses, fondations de nos cultures, ne s’opposent pas à l’imaginaire, elles l’accueillent. À qui est prêt à l’interprétation, elles en révèlent les sources et les enjeux. Comment s’intéresser, d’ailleurs, à la parole sans en venir à ces questions fondamentales dans lesquelles les humains qui nous ont précédés sur des millénaires ont cherché une avancée de conscience et l’espérance d’une voie ?

**Le thème du Jugement dernier ne relève-t-il pas de ce que Freud diagnostiquait dans la religion, des peurs infantiles devant un Père tout-puissant ?**

Oui, cela peut en effet relever des peurs infantiles devant un Père tout-puissant. Mais la lecture plus profonde des textes nous conduit vers l’éveil de la personne à sa responsabilité propre, consciente du mal, dégagée de la stérile culpabilité. L’origine de notre livre était cette question, surgie dans un débat public entre nous : « S’il y a un Dieu et un Jugement, aurons-nous honte devant lui ? » Nous n’avions pas de réponse commune. Aussi, il nous a fallu faire du chemin pour arriver au non-jugement, à l’estime de soi, à l’au-delà du Jugement… Recherche fondée sur la lecture attentive des Écritures dans leurs langues.

**Ne finissez-vous pas par être très proche d’un « prêtre-psychanalyste » comme Maurice Bellet. Pour ce dernier, la psychanalyse oblige à renoncer à nos constructions imaginaires, et à parvenir à une foi épurée de tous nos fantasmes ?**

Je ne crois pas que la psychanalyse « oblige ». Mais qu’elle permette, qu’elle conduise des croyants à la métamorphose – j’allais dire à la transfiguration – de leur foi, est une vérité d’expérience en effet. « Émondés par la parole », dit l’Évangile.

**Votre enquête vous amène-t-elle à penser que, toutes branches confondues, les Églises chrétiennes d’aujourd’hui devraient profondément renouveler leur réflexion sur le regard que pose sur nous le « Père » ?**

Oui, tout à fait. L’un comme l’autre, même si nous venons de disciplines différentes, nous avons bien conscience de l’importance qu’il y a pour nos cultures de creuser plus profond les Écritures. Pour retrouver des sources vives à la parole, perdues et cherchées ailleurs, dans l’art par exemple et c’est heureux. Rouvrir des textes qui parlent, certes, de justice, mais aussi de « ne pas juger » l’autre dont seul Dieu connaît le mystère ; des écrits qui déchiffrent en l’humain des métamorphoses spirituelles – créature, serviteur, fils. C’est précieux.

**Pourquoi terminer comme vous le faites par une citation du prophète Jérémie, « Je pardonnerai leur iniquité, et de leur faute je ne me souviendrai plus » ?**

Si le ciel n’est pas vide, j’aime cette annonce par Jérémie d’une « nouvelle alliance ». Alliance avec un dieu qui ne méconnaîtra pas les fautes, les pardonnera – c’est même à cela, dit le prophète, qu’on le connaîtra – et puis, finalement, ne s’en souviendra plus.